

## POLONAISE

MADAME, J'AI TANT AIMÉ, AUX BORDS DE LA VISTULE  
Le printemps polonais et l'or des renoncules  
Le parfum des œillets, des genêts, des russules...  
J'avais le vit si fort et grand en majuscule  
Et le mépris du temps gonflait mes testicules  
Le danger et la mort faisaient de mes ridicules  
Une face de rhéteur sans filet ni fibule  
Un amant désarmant quelque peu ridicule  
Mais si doux, si aimant qu'au fond des vestibules  
Les dames ouvraient leurs cœurs, leurs bras leurs tentacules  
Transformant en brasier le bloc de solitude  
Qui guide les soldats vers la sollicitude  
Des maisons closes avides de ces animalcules  
Rabaissant au plancher leurs rêves d'altitude  
De conquêtes et de gloire, trop près de l'Ergastule

Mon vit est bien ridé, et cirrhose et fistules  
Diabète et artérite, l'angor et les pustules  
Décrépissent mon port, gonflent mes ventricules  
Et font de mon fessier un pétant groupuscule  
Malséant serviteur des dieux du crépuscule  
Servile Valet de cœur des vicieuses crapules ...